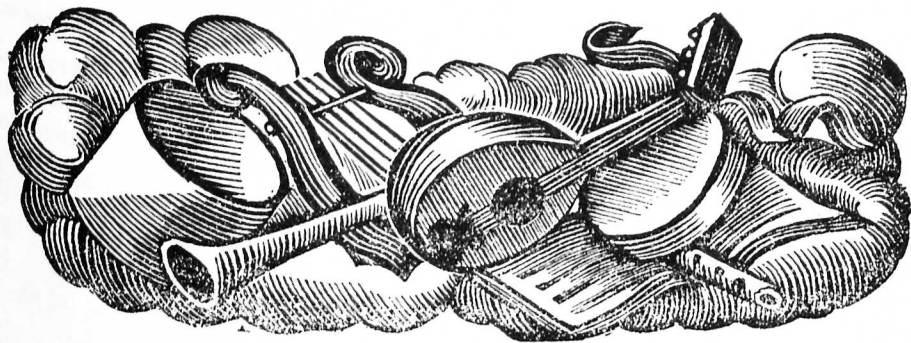




Le rythme chez Igor Strawinsky



Le rythme, depuis l'acquisition de l'harmonie, a été relégué au dernier rang des préoccupations musicales. Les leçons rythmiques de l'Inde, de la Grèce et du plainchant, sont bien oubliées. Hors le divin Mozart, qui, parmi les classiques, a su « respirer » ses rythmes ? Remercions Strawinsky d'avoir remis le rythme à l'honneur ! Chose curieuse, s'ils ont subi sa puissante influence dans le double domaine de la polytonalité et des somptuosités orchestrales, ses contemporains im-

médiats ont peu utilisé ses rythmes. Ils les ont admirés, mais d'une admiration paresseuse, béate, et sans fruits. Les lamentables mesures à 3 et 4 temps, qui constituent l'habituelle nausée de nos concerts parisiens, en sont la preuve. Quant aux « tout jeunes », ils suivent des voies très différentes de leurs aînés ; ils retournent au sensible, au spirituel. Qu'ils prennent garde cependant d'abandonner le sillon rythmique tracé par Strawinsky ! Être sincère, ému, c'est primordial ; mais il faut « dire » son émotion ; et pour cela, l'harmonie et le timbre se révèlent indigents sans le concours de la mélodie et du rythme.

Strawinsky, le musicien-caméléon, l'homme aux mille et un styles, nous a légué un trésor rythmique très « un », qui suit une courbe parfaite, progressant du simple au complexe et décroissant du complexe au simple, de sa première à sa dernière œuvre. Ce trésor, voyons comment il a été acquis, quels joyaux le composent ; cela nous aidera peut-être à constituer le nôtre.

Comme tous les génies novateurs, Strawinsky a vraiment inventé de toutes pièces son système rythmique. Il a eu, cependant, le sachant ou sans le savoir, des prédécesseurs : tout d'abord Rimsky-Korsakow, son maître, puis Debussy et Schoenberg, enfin Gârngadeva, grand rythmicien hindou du XIII^e siècle. Rimsky-Korsakow a préparé l'amour de Strawinsky pour les nombres premiers : 5, 7, 11, 13, etc. (voyez le chœur à 11/4 de *Sadko*). Debussy lui a ouvert la voie des mesures superposées (voyez les combinaisons de mesures à 6/4 et à 4/4 des *Nuages*, et comparez avec les *Noces* et l'*Histoire du soldat*). Certaines augmentations rythmiques inexacts et étirées comme on en peut trouver dans le 3^e tableau du 1^{er} acte de *Pelléas*, et les alternances de 6/16 et 2/8 à la fin de *Schéhêrazade*, nous rapprochent insensiblement de Gârngadeva et du principe vital des rythmes strawinskystes. (Ce n'est qu'en passant que je prononce le nom de Schoenberg, son influence sur Strawinsky ne s'étant pas exercée dans le domaine rythmique.) Dans la série des rythmes hindous que nous a laissés Gârngadeva, on trouve le rythme « simhavikridita », qui est l'application du procédé suivant : augmentation ou diminution d'une valeur sur deux. (C'est-à-dire que la 1^{re} valeur subit d'importants changements, la 2^e valeur restant immuable.) Strawinsky a considérablement agrandi ce procédé en le transformant en l'augmentation ou diminution d'un rythme sur deux. Et cela par des répétitions brutales et forcenées, d'une puissance effroyablement fébrile et déchirante, où la logique rythmique la plus rigide s'allie aux plus invraisemblables fantaisies. Le *Sacre du printemps* est absolument typique à cet égard : on trouvera des exemples frappants de variations rythmiques partielles dans la *Glorification de l'Elue* et dans la fameuse *Danse sacrée*. Cet engrenage rythmique est absent de l'*Oiseau de feu* ; il point très nettement dans *Pétrouchka* et trouve son apogée dans le *Sacre* et les *Noces* ; il décroissait dans l'*Histoire du soldat* ; il est complètement éteint par le retour à Bach dans la *Symphonie de Psaumes*.

L'ironie, le grotesque tiennent une large place chez Strawinsky. Où est la grandeur de son rire ? Dans les rythmes tentaculaires qui l'étouffent et l'écrasent sous des blocs de désespoir. Et c'est surtout après l'audition de ses deux chefs-d'œuvre, le *Sacre* et les *Noces*, qu'un rythme plus grand vous saisit : celui du destin implacable, si bien rendu dans ces deux vers de Reverdy : « Et toi dans le travers qui frappe sans raison, — Main aveugle, main sans appel, main inhabile ! ».

OLIVIER MESSIAEN.